

LES INEXACTITUDES DE LA BIBLE ET JEAN 3:16 (PARTIE 2 DE 5)

Évaluation:

Description: Une analyse du fameux verset biblique qui dit : « Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. » Partie 2 : Déclarations de spécialistes de la Bible sur l'authenticité et la préservation de la Bible.

Catégorie: [Articles](#) [Religion comparée](#) [La Bible](#)

par: Laurence B. Brown, MD

Publié le: 04 Jan 2016

Dernière mise à jour le: 04 Jan 2016

Dans cet article, nous poursuivons notre examen des inexactitudes bibliques en prenant pour exemple le verset Jean 3:16 qui dit : « Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. »



Parmi les choses qui troublent plusieurs lecteurs de la Bible est cette habitude des traducteurs d'utiliser une lettre majuscule pour écrire tous les pronoms qui font référence à Jésus. Écrire les pronoms avec une majuscule lorsqu'il s'agit de Jésus mais pas lorsqu'on parle d'autres personnes est basé sur un préjugé doctrinal plutôt que sur une convention littéraire. Comme dit le proverbe latin : *Corruptio optimi pessima* (Le meilleur, une fois corrompu, devient le pire.).

La décision d'écrire les pronoms référant à Jésus avec une majuscule n'a aucun fondement dans les manuscrits fondateurs. Le grec koinè, qui est la langue à partir de laquelle le Nouveau Testament est majoritairement traduit, ne contient pas de majuscules (voir la *Nouvelle Encyclopédie catholique*, vol 13, p. 431 (pour la version anglaise)). Alors les pas-si-originaux manuscrits à partir desquels est traduite la Bible ne font pas référence à Jésus à l'aide de lettre majuscules. Ce sont les traducteurs de la Bible qui décidèrent d'ajouter ces majuscules pour symboliser leur conviction que Jésus est comme Dieu. Ces majuscules sont donc le résultat de convictions religieuses plutôt qu'un respect de certaines conventions et sont ajoutées par doctrine plus que par fidélité aux textes bibliques. Pour un exemple flagrant, comparez Matthieu 21 :9 aux Psaumes 118 :26. Psaumes 118 :26 utilise un pronom sans majuscule : « *Oui, béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel!* » Mais Matthieu 21 :9 cite les Psaumes 118 :26 et les traducteurs, dans Matthieu, ont commodément converti le « celui » des Psaumes en « Celui » afin de faire paraître Jésus plus divin. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une faute typographique. En effet, Matthieu 23 :39 reproduit l'exagération. Cette

manipulation textuelle est flagrante et indique clairement que des gens ont malhonnêtement déshonoré le texte.

Certains diront qu'il ne s'agit que d'un détail. Mais tout groupe qui défend cela et qui prend la Bible pour guide se tend un piège à lui-même si l'on considère la mise en garde de Luc 16:10 : « *Mais celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne l'est pas non plus pour ce qui est important.* » Alors si les scribes et traducteurs de la Bible se sont montrés malhonnêtes dans ce genre de détails, comment se fier au reste de leur travail?

Le problème est que la Bible présente tellement de points de vue différents que les gens peuvent créer une myriade de religions à partir de ses textes. Et en fait, c'est exactement ce qui s'est produit. Nombreux sont les groupes de théologiens qui ne sont pas arrivés à s'entendre sur quels livres devaient être inclus dans la Bible. Les apocryphes d'un camp sont les écritures d'un autre. Même parmi les livres qui ont été canonisés, les nombreux textes-sources manquent d'uniformité. Ce manque d'uniformité est si répandu que l'Interpreter's Dictionary of the Bible affirme : « On peut raisonnablement affirmer qu'il n'y a pas une seule phrase, dans tout le Nouveau Testament, pour laquelle la tradition manuscrite est totalement uniforme. »^[1]

Le fait est qu'il existe plus de 5700 manuscrits de langue grecque de diverses parties du Nouveau Testament.^[2] De plus, « parmi ces manuscrits, il n'y en a pas deux identiques... et certaines de leurs différences sont importantes. »^[3] Il faut compter environ dix milles manuscrits de la Vulgate latine, ajouter les nombreuses autres variantes anciennes (i.e. syriaques, coptes, arméniennes, géorgiennes, éthiopiennes, nubiennes, gothiques, slaves) et nous nous retrouvons avec beaucoup de manuscrits qui ne correspondent pas les uns aux autres, même dans les passages les plus critiques, et qui se contredisent même dans certains autres passages. Les spécialistes évaluent le nombre de variantes manuscrites à des centaines de milliers, certains avançant le chiffre de 400 000.^[4] Dans les mots mêmes de Bart D. Ehrman : « Il est plus facile de présenter l'affaire en termes comparatifs : il y a plus de différences entre ces manuscrits qu'il n'y a de mots dans le Nouveau Testament tout entier. »^[5]

Comment tout cela a pu se produire n'est pas important, ici. Ce qui est important est que ces inexactitudes que l'on retrouve dans les premiers manuscrits sont si répandues et profondes qu'on ne peut considérer les conclusions basées sur la Bible qu'en usant d'un scepticisme sain. Considérez le fait qu'aucun des manuscrits originaux, datant des premiers temps du christianisme, n'a été préservé.^{[6],[7]} Les manuscrits complets les plus anciens (Vatican MS, no. 1209 et le Codex Sinaiticus) datent du quatrième siècle, soit plus de trois cents ans après la fin de la mission de Jésus. Mais tous les originaux sont perdus. Et les copies de ces originaux? Perdues elles aussi. En d'autres termes, les manuscrits disponibles les plus anciens sont des copies de copies de copies de personne-ne-sait-exactement-combien de copies des originaux. Ce qui est, évidemment, seulement une des raisons pour lesquelles il n'y en a pas deux identiques.

Même lorsque les manuscrits se trouvent entre les mains des meilleurs copistes, des erreurs peuvent se glisser. Cependant, de l'aveu même des érudits chrétiens, les

manuscripts du Nouveau Testament n'étaient pas entre les mains des meilleurs copistes. À l'époque de l'apparition du christianisme, les scribes étaient mal entraînés, non fiables, incompetents et, dans certains cas, illettrés!^[8] Ceux qui avaient des problèmes de vision pouvaient facilement confondre des lettres, tandis que ceux qui avaient des problèmes d'audition pouvaient se tromper lorsqu'ils copiaient ce qui leur était récité oralement. Il était également fréquent que les scribes soient surmenés et donc enclins aux erreurs que provoque une trop grande fatigue.

Comme disent Metzger et Ehrman : « Puisque la plupart, sinon tous [les scribes] étaient probablement des amateurs dans l'art de la copie, il ne fait aucun doute qu'un nombre élevé de fautes se sont retrouvées dans les textes qu'ils ont reproduits. »^[9] Pire encore, certains scribes laissaient leurs préjugés doctrinaux influencer leur transmission des écritures.^[10] Comme l'affirme Ehrman : « Les scribes qui recopièrent les textes les modifièrent également. »^[11] Plus précisément : « Le nombre d'altérations délibérées faites dans l'intérêt de la doctrine est difficile à évaluer. »^[12] Et encore plus précisément : « Dans le langage technique de la critique textuelle – que je retiens pour sa lourde ironie– ces scribes ont « corrompu » les textes pour des raisons idéologiques. »^[13]

Ces « fautes » furent introduites, dans les textes, sous forme d'additions, de suppressions, de substitutions et de modifications, le plus souvent de mots ou de phrases et, à l'occasion, de versets entiers.^{[14],[15]} En fait, « de nombreuses modifications se sont immiscées dans les textes »^[16], avec pour résultat que « tous les textes du Nouveau Testament sont en fait des mélanges de divers textes et même les manuscrits les plus anciens ne sont pas exempts d'erreurs flagrantes. »^[17]

Dans son ouvrage intitulé *Misquoting Jesus (Déformer les propos de Jésus)*, Ehrman présente des preuves convaincantes à l'effet que l'histoire de la femme adultère dans Jean 7:53-8:12 et les douze derniers versets de Marc ne se trouvaient pas dans les évangiles originaux, mais furent ajoutés plus tard par des scribes.^[18] Et ces exemples « ne sont que deux parmi des milliers où des scribes prirent la liberté de modifier les textes du Nouveau Testament. »^[19]

En fait, ce sont des livres entiers de la Bible qui furent forgés.^[20] Cela ne signifie pas que leur contenu soit nécessairement mauvais, mais cela ne signifie pas qu'il soit bon non plus. Ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que ces faiblesses font que nous ne pouvons considérer la Bible comme un livre ayant préservé la révélation divine.

Alors quels livres furent forgés? Éphésiens, Colossiens, 2 Thessaloniens, 1 et 2 Timothée, Tite, 1 et 2 Pierre et Jude – c'est-à-dire neuf des vingt-sept livres et épîtres du Nouveau Testament – sont, à divers degrés, considérés comme suspects.^[21]

Plusieurs des autres livres sont d'auteurs anonymes. Et, fait assez incroyable, même les auteurs des évangiles sont inconnus.^[22]

Au sujet de l'auteur :

Laurence B. Brown a rédigé divers articles et livres et l'adresse de son site web officiel est www.leveltruth.com

Note de bas de page:

- [1] Buttrick, George Arthur (Ed.). 1962 (1996 Print). *The Interpreter's Dictionary of the Bible*. Volume 4. Nashville: Abingdon Press. pp. 594-595 (Under Text, NT).
- [2] Ehrman, Bart D. 2005. *Misquoting Jesus (Déformer les propos de Jésus)*. HarperCollins. P. 88.
- [3] Ehrman, Bart D. 2003. *Lost Christianities (Christianismes perdus)*. Oxford University Press. P. 78.
- [4] Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. P. 89.
- [5] Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings (Le Nouveau Testament une présentation historique des écrits des premiers chrétiens)*. 2004. Oxford University Press. P. 12.
- [6] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. P. 49.
- [7] Metzger, Bruce M. 2005. *A Textual Commentary on the Greek New Testament (Commentaire textuel du Nouveau Testament grec)*. Deutsche Bibelgesellschaft, D—Stuttgart. Introduction, p. 1.
- [8] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities and Misquoting Jesus*.
- [9] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. P. 275.
- [10] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. P. 49, 217, 219-220.
- [11] Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. P. 219.
- [12] Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. P. 265. See also Ehrman, *Orthodox Corruption of Scripture*.
- [13] Ehrman, Bart D. 1993. *The Orthodox Corruption of Scripture*. Oxford University Press. P. xii.

[14]

Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. P. 220.

[15]

Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Introduction, p. 3

[16]

Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Introduction, p. 10.

[17]

Metzger, Bruce M. and Ehrman, Bart D. *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*. P. 343.

[18]

Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. P. 62-69.

[19]

Ehrman, Bart D. *Misquoting Jesus*. P. 68.

[20]

Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. Pp. 9-11, 30, 235-6.

[21]

Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. P. 235.

[22]

Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. P. 3, 235. Also, see Ehrman, Bart D. *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. P. 49.

L'adresse web de cet article:

<https://webcache001.islamreligion.com/fr/articles/10591/les-inexactitudes-de-la-bible-et-jean-3>

Copyright © 2006 - 2026 IslamReligion.com. Tous droits réservés.